Revue d'histoire du XIXe siècle
Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

33 | 2006
Relations sociales et espace public

Joan L. Coffey, *Léon Harmel. Entrepreneur as Catholic Social Reformer,* Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2003, 340 p. ISBN : 0-268-03360-9. 48 dollars.

Iorwerth Prothero

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rh19/1164
DOI : 10.4000/rh19.1164
ISSN : 1777-5329

Éditeur
La Société de 1848

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 169-232
ISSN : 1265-1354

Référence électronique
Iorwerth Prothero, « Joan L. Coffey, *Léon Harmel. Entrepreneur as Catholic Social Reformer,* Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2003, 340 p. ISBN : 0-268-03360-9. 48 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rh19/1164 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rh19.1164

Tous droits réservés

ne pas avoir l'air de trop bouder». Et de prêter serment, bien que cela soit analysé comme une «torture indigne»…

Montalembert intervient rarement au corps législatif (le «Corps-mort»), mais n'hésite pas à y faire de l'opposition. Il constate toutefois son isolement, et est en particulier peiné de voir que le camp catholique, malgré des exceptions, se rallie assez massivement à Napoléon III, et pas seulement en France. Ses réseaux belges, italiens, polonais sont favorables, dans leur ensemble, à un régime qui affirme s'appuyer sur l'Église. Il s'étonne de ralliements au régime parmi ses proches. Sans pour autant perdre une certaine forme de lucidité. Lors d'une conversation avec Guizot, de Broglie, Vitet et Corcelles, l'analyse est partagée entre ces politiques déchus : «nous prévoyons une réaction antireligieuse provoquée par l'inexcusable servilité du clergé actuel». Ces quelques centaines de pages noircies par Montalembert, en sus de ses travaux érudits, de ses discours parlementaires, de sa correspondance, ne se laissent que rarement aller à évoquer ses sentiments intimes relevant de la sphère privée. On y découvre pourtant un personnage complexe, aussi mal à l'aise en politique, en définitive, qu'un Tocqueville, dont il n'atteint ni les succès politiques (ce dernier fut ministre), ni le prestige intellectuel que lui valut la *Démocratie en Amérique*. L'homme n'est pourtant pas médiocre et pas dénué d'intelligence de son siècle. Mais il est inadapté aux arcanes de la politique, trop souvent velléitaire, fasciné par la peur du désordre social (certes Tocqueville l'est aussi), et assez peu constant, le plus souvent, dans ses choix. Il tend à agir à contretemps, une chose qui ne pardonne guère en politique. On lira pourtant avec intérêt et plaisir ce journal intime d'un homme qui, atteignant la quarantaine, se trouve, non sans quelque affect, déjà vieux, usé, désillusionné. Usant d'une liberté de ton mesurée, même dans cet exercice très particulier qu'est la rédaction d'un journal intime (dont on aurait tort de penser, pour autant, que Montalembert n'imaginait pas qu'il serait publié), il donne à voir sous un jour nouveau la vie politique d'une période particulièrement intéressante de l'histoire politique française. Il convient donc de remercier une fois encore les responsables de cette publication qui mettent à la disposition du public une source importante pour l'historien du XIX^e^ siècle.

Jean-Claude CARON

Joan L. COFFEY, ***Léon Harmel. Entrepreneur as Catholic Social Reformer***, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2003, 340 p. ISBN : 0-268-03360-9. 48 dollars.

Ce livre, qui appartient à une collection consacrée au catholicisme social, présente une étude du catholique légitimiste Léon Harmel (1829-1915), qui en 1854 prit la direction d'une petite fabrique familiale de fil à Val-des-Bois,

à 18 km de Reims. Tout en développant les pratiques paternalistes chrétiennes de sa famille, il parvint à créer une entreprise florissante et profitable. Les salaires versés aux ouvriers restaient dans la norme régionale, mais les horaires et les conditions de travail étaient plus favorables, et Harmel mit en place un très large éventail de dispositifs d'aide à ses salariés, du berceau jusqu'à la tombe. Tout ceci était inspiré par la grande foi religieuse de Harmel, et, bien que rien ne leur fût imposé, la pratique religieuse se généralisa vite parmi les ouvriers. Aucun de ces traits ne distingue Harmel des autres patrons d'usine catholiques et paternalistes du Nord, mais il s'en sépare d'une part par l'ampleur des dispositifs mis en place, dont bénéficiait l'ensemble des familles des travailleurs, d'autre part par sa scrupuleuse application de la nouvelle législation du travail dans les usines, enfin par le supplément familial qu'il versait à ses ouvriers en fonction du nombre de leurs enfants, afin de leur donner un salaire suffisant pour nourrir leurs familles sans forcer leurs femmes à travailler. Plus encore, en 1875, il organisa au sein de l'usine un syndicat professionnel composé de tous les ouvriers et les employés ; en 1883, il créa un Conseil d'usine qui impliquait les ouvriers, y compris les femmes, de manière effective dans la vie de l'usine et prit progressivement en mains sa gestion quotidienne. Alors que d'autres patrons s'appuyaient sur le paternalisme pour renforcer leur pouvoir autoritaire, l'originalité de Harmel tient dans cette volonté de limiter sa propre autorité et de laisser une large place aux initiatives des ouvriers.

La « corporation chrétienne » de Harmel lui valut une grande renommée. Lui-même la considérait comme une organisation modèle pour les autres entreprises et enjoignait les employeurs de se réformer et de se montrer justes et charitables envers les travailleurs, en dépit du fait que l'Association catholique des patrons de Nord, qu'il avait fondée, rencontrât un succès limité. Il concevait également cette corporation chrétienne comme un instrument de reconquête religieuse, un remède contre la déchristianisation dont souffrait la France. Pour lui, comme pour d'autres, la Révolution française, en détruisant les corporations, avait conduit au matérialisme, à la désintégration morale, au mépris du travail, à un État négligent et sans Dieu, à une industrialisation débridée, au paupérisme et à la destruction de la famille. Au milieu des années 1870, Harmel devint ainsi l'un des dirigeants, avec Albert de Mun et René de La Tour du Pin, de l'Œuvre des cercles catholiques ouvriers, dont les idées corporatistes reçurent en 1878 l'approbation du nouveau pape Léon XIII, préoccupé, on le sait, d'ouvrir l'Église au monde moderne afin de lui faire retrouver son emprise morale sur la société. La pensée de Léon XIII sur la situation du travail fut influencée par l'usine et les écrits de Harmel. Dans les années 1880, ce dernier organisa également des pèlerinages ouvriers à Rome qui lui valurent une renommée nationale et internationale et tous les honneurs de la presse ; il contribua également à attirer l'attention de Léon XIII sur la question sociale et le conduisit à adopter les principes ensuite énon-

cés dans l'Encyclique fondatrice de 1891, *Rerum Novarum*. Dans les années 1890, sous l'impulsion du pape, Harmel accepta la Troisième République, reconnut la nécessité d'une législation sociale et d'un syndicalisme catholique, et devint politiquement bien plus actif qu'auparavant, comme figure dominante des Cercles chrétiens d'études sociales et du mouvement français chrétien démocrate, opposé au libéralisme, au socialisme, à la franc-maçonnerie et aux juifs. Il se consacra de plus en plus à un projet d'aumôniers dans son usine et il y lança les Semaines sociales, afin d'éduquer le jeune clergé aux questions sociales, mais il y mit fin lorsque Léon XIII fit marche arrière dans son soutien au catholicisme social et à la démocratie chrétienne.

Tous ces aspects de la carrière de Léon Harmel sont passés en revue dans cette étude de grande ampleur sur un homme aux fortes convictions religieuses qui s'efforça de faire le bien dans de nombreux domaines. Les travaux plus anciens sur Harmel avaient surtout insisté sur sa vie privée et familiale ainsi que sur son usine. Ce livre s'y intéresse peu, en dépit de l'importance de la famille pour Harmel, non seulement d'un point de vue personnel mais aussi pour sa vision sociale. Concernant l'usine, l'ouvrage propose un chapitre détaillé sur les institutions et les mesures paternalistes de Harmel, mais il est plus rapide sur la réalité du fonctionnement de l'entreprise et sur les réactions des ouvriers et des employés au paternalisme. De fait, le paternalisme de Harmel est purement traité comme un choix individuel, guidé par la foi, et le premier chapitre de l'ouvrage présente sa philosophie sociale comme un système qui aurait été achevé avant d'être appliqué dans les faits, sans jamais être transformé par l'expérience. Pourtant, la pratique du paternalisme impliquait tout à la fois des formes de dépendance, de déférence et de négociation, de sorte que les patrons paternalistes étaient souvent contraints par les attentes et les pratiques de leurs ouvriers. Rien de cela n'est envisagé dans l'ouvrage, puisque le principal intérêt de l'auteur réside, en fait, dans le catholicisme social, la démocratie chrétienne, la papauté de Léon XIII, qui sont traités dans les chapitres suivants. L'objet du livre correspond au choix de sources utilisées : les sources primaires comprennent la correspondance privée de Harmel (pourtant peu citée), ses travaux publiés, sa correspondance avec Rome et les publications papales. À mesure que l'objet de l'étude s'élargit, l'histoire devient plus familière, à l'exception du compte rendu détaillé des pèlerinages, et l'auteur s'appuie davantage sur des travaux secondaires, qui ne sont d'ailleurs pas distingués des sources primaires dans la bibliographie. L'attention est alors portée – ce qui est compréhensible et utile – sur le rôle personnel de Harmel, de sorte qu'on trouvera peu de choses, par exemple, sur le fonctionnement véritable des Cercles catholiques. Mais en fait l'approche est sans doute trop générale, et ce au détriment d'un examen plus complet de la contribution réelle de Harmel.

Iorwerth PROTHERO